

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 109 (1983)
Heft: 23

Artikel: Couleur et architecte
Autor: Neyroud, François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-74999>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Couleur et architecture

par François Neyroud, Lausanne

« Une paroi dénudée est une surface morte, une paroi colorée prend vie. La transformation d'un mur par la couleur sera l'un des problèmes les plus captivants de l'architecture moderne. Le problème des couleurs doit être traité sur le plan du fonctionnalisme dynamique ou statique, décoratif ou destructif. (...) La couleur a un rôle important à jouer dans la société. Je crois que l'on en prendra de plus en plus conscience dans tous les milieux. Le besoin d'être entouré de couleurs et de lumière est constant, tout comme l'envie dont on a parfois d'un bouquet de fleurs. »

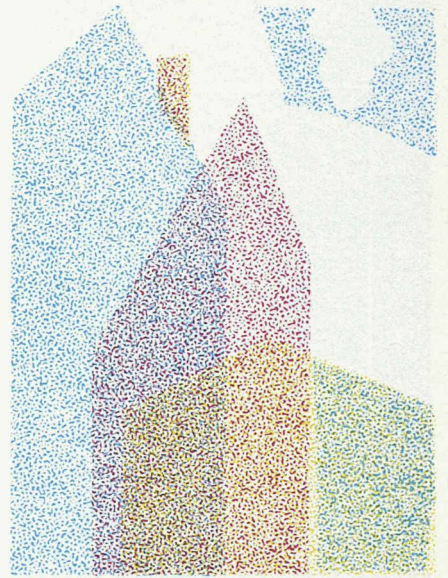
Fernand Léger, 1926.

Lorsque j'ai sollicité sa collaboration pour le présent numéro, André Kuenzi a décliné l'offre, en disant que Léger avait déjà tout écrit à ce sujet, et qu'il ne se sentait pas capable d'en ajouter. Maintenant que le projet touche à son terme, je me rends compte combien Kuenzi avait raison, et qu'il est sans doute téméraire de ma part de me lancer sur une telle voie.

Et pourtant, la couleur est partout, elle ne peut donc nous laisser indifférents! Elle rythme notre vie (nous avançons lorsque le feu devient vert), elle nous renseigne sur la spécificité de tel standard (les voitures de pompiers sont rouges, celles de la poste sont jaunes), elle fait partie de nos conventions (blanc égale propre), elle renforce notre langage: on peut être un peu gris à la fin d'une soirée arrosée, on peut avoir des idées noires lorsque l'on est dans les chiffres rouges...

L'influence des couleurs sur l'homme a préoccupé les grands esprits depuis fort longtemps. Aristote affirme que les couleurs sont au nombre de sept, tout comme les saveurs. Platon, lui, tente d'expliquer l'éclat et le brillant des lumières par la présence d'un feu intermédiaire qui pénétrerait l'humeur de l'œil et s'y mêlerait, mais sans briller. Pour sa part, Pline distingue trois couleurs principales: le rouge, le violet, et «la couleur conchylienne avec trois tons: héliotrope, mauve et violette vive».

Les ouvrages sur la couleur sont très nombreux et parfois contradictoires; les auteurs se mettent cependant d'accord sur quelques points, notamment sur ce que l'on nomme la «symbolique colorée»: rouge est reconnu comme une couleur chaude, alors que bleu est froid, noir fait deuil et blanc signifie pureté.



Autour de nous, nous remarquons depuis quelque temps que les façades prennent des couleurs. A la faveur de rénovations, la ville rosit ou verdit, se pare d'ocre jaune et plus rarement de bleu, parfois même elle s'empourpre; on semble redécouvrir qu'il n'est pas interdit aux bâtiments d'être joyeux; mais il faut reconnaître aussi qu'il arrive que malheureusement on ait barbouillé...

Alors, je vous propose de nous poser ensemble quelques questions: que faut-il penser de tout cela? Qu'est-ce, en fait, que la couleur? Une fois que l'on a déterminé celle que l'on considère comme idoine, comment faire pour transmettre notre choix, sans être trahi à l'exécution? Jusqu'où les autorités interviennent-elles, et comment? Comment nos prédécesseurs ont-ils tenté de résoudre ces problèmes? Peut-on faire confiance à un artiste pour «décorer» un bâtiment? Les papiers peints sont-ils dignes d'intéresser les architectes?

Cette liste d'interrogations n'est de loin pas exhaustive. J'espère que ces quelques sujets de réflexion seront de nature à vous amener à y donner votre propre réponse; une publication ultérieure pourrait aborder d'autres aspects de la question, tels que la protection ou le traitement des surfaces. Ce serait alors notre contribution à une meilleure connaissance de cet aspect de l'incidence des choix que nous sommes appelés à faire, en tant qu'architectes, sur notre environnement quotidien.

François Neyroud, architecte SIA

La couleur¹

par Günter Albring, Bussigny

Notre environnement nous apparaît en couleurs. Les objets que nous voyons ne diffèrent pas seulement par leur aspect, leur forme, leur dimension, mais également par leur coloration.

Dans la nature, la couleur est d'une importance primordiale. Elle est un signal, elle est l'affirmation visuelle d'un fait, d'une situation existante.

Grâce à la couleur, la nature conserve son équilibre. On sait également que, dans un milieu naturel, la couleur répond à des intentions bien précises et définies.

Mais pourquoi est-ce que l'être humain donne plus de valeur et d'importance à la forme et à l'aspect d'un objet plutôt qu'à sa couleur?

Cela nous semble tout à fait naturel, aller de soi, d'apprendre les bases de la géométrie, à différencier les surfaces, à reconnaître les volumes géométriques, à comprendre et pratiquer la symétrie et l'asymétrie, la coupe, la perspective, le dessin et le calcul.

En contrepartie, ce que l'on apprend, en tant qu'écolier, sur la couleur ne représente que fort peu de chose.

Or, le simple fait d'ouvrir les yeux me fait recevoir des informations par l'intermédiaire de la couleur.

En d'autres termes, l'observation de la couleur (ou des couleurs) d'un objet est une importante source de renseignements.

Mais, bien sûr, la reconnaissance de ces renseignements doit être enseignée et apprise.

Aspects physiologiques

Si nous avons dit que notre environnement nous apparaît en couleurs, cela ne signifie pas que celui-ci est en couleurs. En fait, tout ce qui nous entoure est gris. Notre monde visible se compose de matières et d'ondes électromagnétiques incolores qui diffèrent par leur longueur. En règle générale, la matière n'est pas directement apparente. Dans certains cas seulement (par ex. volcans en éruption, fer incandescent, etc.), la matière émet des rayonnements visibles.

¹ Article paru dans le «Journal de la Construction» du 15 juillet 1978.